



L'Institut des Etudes Ismaili

Titre: Loi Divine /Commandement Divin: La Raison de l'Ethique dans les Traditions Occidentales – Perspectives Musulmanes

Auteur: Professeur Azim Nanji

Source: *Studies in Christian Ethics*, Vol. 23, No. 1 Fev 2010

Publication: SAGE Publications Ltd.

Résumé: Cet article postule que les racines éthiques de la tradition occidentale prémoderne ne sont pas seulement fondées sur des normes bibliques. L'auteur explore les origines et les racines de l'éthique musulmane depuis la révélation jusqu'à l'élaboration du droit musulman, suggérant un lien solide entre les valeurs occidentales et musulmanes, basé sur des liens développés à l'époque médiévale, à travers l'appropriation Latine des études arabes de la philosophie Classique. L'article retrace également la nécessité d'adresser les préoccupations communes et contemporaines, telles que la pauvreté, grâce à une position éthique partagée.

Une autorisation de droit d'auteur a été demandée à l'éditeur mentionné.

L'utilisation de documents publiés sur le site Web de l'Institut des Etudes Ismaili suppose une acceptation des conditions d'utilisation de l'Institut. Chaque copie de l'article doit contenir le même avis sur les droits d'auteur qui apparaît à l'écran ou être imprimé sur chaque diffusion. Pour toutes les œuvres publiées, il est préférable de requérir une autorisation de la part des auteurs originaux et des éditeurs afin de pouvoir, (ré) utiliser l'information et de toujours créditer les auteurs et la source de l'information.

© 2012 L'Institut des Etudes Ismaili

Loi Divine /Commandement Divin: La Raison de l'Ethique dans les Traditions Occidentales – Perspectives Musulmanes

Professeur Azim Nanji

L'hypothèse commune sur les racines éthiques de la tradition occidentale prémoderne est qu'elles dérivent principalement des normes bibliques et des traditions éthiques de l'Antiquité classique. Toutefois, une telle opinion néglige le rôle important de sa connexion avec l'Islam, qui, dans sa période formative, s'est engagée avec les ressources intellectuelles et culturelles de l'Antiquité et a opéré comme un pont pour la transmission de la philosophie Grecque à l'Europe médiévale, à travers des traductions latines de textes Arabes. La civilisation Islamique, qui représente un mélange de traditions, a nourri, révisé et étendu ce patrimoine de pensées philosophiques et éthiques, inspiré par la compréhension musulmane et les interprétations du Qur'an.

Le Latin et, dans une certaine mesure, les traductions Hébraïques depuis l'Arabe ont été nombreuses; grâce à elles, les penseurs Chrétiens et Juifs, de Thomas d'Aquin à Maïmonide, ont découvert les œuvres importantes des philosophes Grecs. La notion d'une tradition purement occidentale, doit donc être révisée à la lumière de cette image cosmopolite de recherches et de connaissances qui transcendent les frontières culturelles et religieuses.

Révélation et Prophétie

Les Musulmans se considèrent comme étant les derniers dans la lignée d'une famille de tradition de foi révélée, dont le message provient d'un seul Dieu, le créateur et le pourvoyeur de toute la création :

L'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu.

Quel que soit le Coté vers lequel vous vous tournez, la face de Dieu est là.

-Dieu est présent partout et il sait –

(Qur'an 2:115).

Les révélations transmises au Prophète Muhammad, à travers l'inspiration divine, sont considérées par les musulmans comme inscrites dans le Qur'an, littéralement « récitation ». Le concept islamique de la révélation englobe les révélations précédentes :

Nous t'avons inspiré [Muhammad] comme Nous avons inspiré Noé et les prophètes venus après lui, comme Nous avons inspiré Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, Les Tribus; Jésus, Job, Jonas, Aaron et Salomon; et Nous avons donné des Psaumes à David. Nous avons inspiré les prophètes: dont nous t'avons déjà raconté l'histoire et les prophètes dont nous ne t'avons pas raconté l'histoire (Qur'an 4:163–4).

Ainsi, le Prophète Muhammad peut être situé dans la lignée des figures prophétiques qui, tout en cherchant à réformer leurs sociétés respectives, ont été inspirés par une expérience transcendante.

La réalité expérimentée par le Prophète Muhammad, qui l'a inspirée lors de ses communications avec ses concitoyens Mecquois, ne peut être conçue, selon le Qur'an, que détachée de la réalité quotidienne de la vie sociétale. En fait la « révélation » a pris immédiatement de l'importance parce qu'elle a parlé de la nécessité de transformer le monde moral et social de l'époque.

Les révélations qui vinrent au Prophète Muhammad, sous forme d'inspiration divine, ont été généralement acceptées par les musulmans comme étant incluses dans le Qur'an. Le Qur'an signifie littéralement « récitation ou lecture », et c'est sous cette forme récitée que le Prophète l'a communiquée à ses disciples. La Révélation a été faite au Prophète Muhammad sur une période de vingt-deux ans sous formes d'expériences puissantes, et traumatisantes. Le processus de la révélation s'est aussi bien fait à travers des visions que de l'audition. Le moyen de transmission de la révélation est décrit comme « Esprit de Sainteté » (Qur'an 16:102). L'ange Gabriel a agi comme médiateur de la révélation. Les signes d'Allah sont symboliquement décrits comme un « symbole sur l'horizon lumineux » (Qur'an 81:20) qui a révélé au Prophète Muhammad le message. C'est de cette façon que la conception Qur'anique de la révélation a inclus une « genèse » (*tanzil*), un processus universel duquel proviennent toutes les révélations antérieures de ce monde, consignées au fil du temps par les fidèles afin de constituer des formes spécifiques sous forme de texte ou de livre (*kitab*). Ils ont tous, y compris le Qur'an, une source originale, dénommée *al Uum al Kitab* (la Mère du Livre) (Qur'an 43:1–5).

Toutes les révélations se sont donc inscrites dans une seule source primaire transcendante, qui, à travers l'inspiration s'est articulée à l'humanité. L'expérience de la révélation du Prophète Muhammad a relié le monde de la transcendance avec les affaires humaines, en soulignant la souveraineté de Dieu, et la réalité immatérielle le monde et l'idée de la responsabilité des actions humaines. Il y a donc une interaction dynamique entre ce qui peut être considéré comme le domaine de la foi (*din*) et celui des affaires humaines (*dunya*), soulignant la compréhension générale musulmane d'une relation circulaire entre les aspects spirituels et matériels de la vie. Le Qur'an en arabe représente l'aboutissement de ce processus, révélé à des intervalles et à des moments appropriés, au cours des vingt-trois années de la vie du Prophète Muhammad.

Il a communiqué les révélations à ses disciples qui les ont mémorisés pendant que des scribes les ont mis par écrit sous sa supervision. Certaines personnes en sont venues à être connues pour leur aptitude à réciter et à leur capacité à mémoriser le texte.

A la mort du Prophète Muhammad en 632 CE, le Qur'an existait donc à la fois comme un discours oral et un écrit. Après sa mort, un texte complet a été compilé afin qu'il n'y ait aucune différence dans son contenu et aucun risque d'avoir des écritures sacrées profanées. Les musulmans pensent que le texte Qur'anique s'est donc conservé, inchangé, systématisé et arrangé comme un texte écrit, basé sur les instructions du Prophète Muhammad et contenant le message complet qui s'est révélé à lui.

Les érudits musulmans tendent à parler de deux phases historiques dans la vie du Prophète Muhammad ainsi que dans la révélation ; la phase de la Mecque et la phase de Médine. C'est à Médine que la communauté a eut la liberté, sous les directives du Prophète, de s'organiser et de mettre en œuvre pleinement les commandes divines dans la vie de la communauté.

C'est dans ce contexte que l'on retrouve des révélations liées à la vie familiale, aux activités économiques, aux relations avec les autres communautés de foi ainsi que l'opposition et le conflit avec les forces Mecquoises qui ont essayé de détruire la communauté. Des chercheurs plus tardifs ont désignées ces conditions comme celles ayant donné lieu à des révélations spécifiques (*asbab al nuzul*). C'est de cette façon que l'inspiration éthique et spirituelle de la période première de la révélation s'est réalisée dans les conditions concrètes rencontrées par la communauté, alors qu'elle tentait de s'établir.

L'Humanité et les Choix Moraux.

Alors que la volonté de Dieu est révélée dans le Qu'ran et complétée par la pratique du Prophète, connue sous le nom de Sunna, les musulmans sont également exhortés à utiliser la raison pour la compréhension des révélations et de réfléchir aux choix humains. Dans le récit de la création de l'humanité, tel que raconté dans le Qur'an, Adam est modelé en argile, animé par l'esprit divin et doté de la capacité à « nommer les choses » (Qur'an 2:31). Cela suggère un être stratifié et multidimensionnel, dont les orientations matérielles, spirituelles et intellectuelles sont combinées.

On se réfère à Adam comme à un *Khalifah* (calife) ou à un vice-gérant, ayant la garde de la terre et guidé par Dieu pour créer les conditions qui vont permettre à la vie d'être vécue dans la dignité et en accord avec la moral et l'éthique. L'être humain, au sens large, a donc un statut spécial, voir privilégié, dans la création selon le Qur'an (95:4) et porte en lui la responsabilité des choix qui sont faits, comme l'illustre l'histoire de la création.

La notion de responsabilité se rapporte également à la croyance en une vie ci-après et en la notion d'un jour du Jugement. Les érudits Musulmans de l'époque ont donc exercé leur raison et leur jugement pour développer les moyens de comprendre les principes et les valeurs de l'Islam. Ces méthodes et leurs applications ont variés, mais ont ancré des croyances et des pratiques comme une synthèse entre la révélation et la raison.

Comme l'Islam s'est propagé dans diverses parties du monde, les musulmans ont cherché à faire adopter dans différentes régions ce qu'ils considéraient comme étant les valeurs inspirantes de l'expérience originale. Cela a conduit à un processus par lequel des disciplines telles que le droit, la théologie et les interprétations Quraniques se sont formalisés et les musulmans se sont également engagés avec d'autres traditions intellectuelles et questions importantes de l'époque. Les écrits musulmans sur l'éthique n'ont pas fait une dichotomie dans les actions humaines, mais ont plutôt cherché à les harmoniser dans une vision intégrée. Ainsi, être « Musulman » (c'est-à-dire, en accord avec la volonté de Dieu) englobe dans son engagement, la dimension matérielle et spirituelle de la vie et un engagement à la réalisation d'un équilibre entre les deux dimensions de croyance et de foi et les contextes et conditions de la vie quotidienne.

Ce processus en cours s'est développé différemment selon les contextes historiques et géographiques changeants et les communautés musulmanes naissantes dans différentes régions du monde. Cela a dessiné la diversité que l'on a retrouvée ainsi que la pluralité des systèmes qui se sont développés au fil du temps. Les civilisations musulmanes, développées dans les différentes parties du monde, ont provoquées tout au long des périodes médiévales et pré modernes des avancées notables dans la philosophie, les sciences et les arts et ont établi des échanges et un commerce à une échelle vaste.

Cela représente un aspect important de l'engagement continu des musulmans avec le processus plus large de sociétés

Selon le récit Qur'anique de la création, l'humanité a été dotée de la capacité de distinguer entre le bien et le mal. Dieu a également donné des conseils par l'intermédiaire de ses messagers afin que le « critère » qui permette de reconnaître et d'agir conformément à la voie droite soit clair. Dans l'un des chapitres du Qur'an, intitulé le Critère (*Furqan* : sourate 25), la révélation – à toute l'humanité – devient le point de référence permettant de distinguer le bien du mal. Le même chapitre poursuit en citant des exemples des précédant prophètes bibliques et de leur rôle de médiateurs de la parole de Dieu pour leurs sociétés respectives. Comme le judaïsme et le christianisme, les débuts de l'Islam sont donc enracinés dans l'idée du commandement divin comme la base pour l'établissement d'un ordre moral par le biais des tentatives humains.

Lorsqu'il apparaît ailleurs dans le Qur'an, ce même terme indique également le concept d'une moralité qui présente l'humanité avec une distinction entre le bien et le mal. En ancrant un code moral dans la volonté divine, l'occasion est offerte aux êtres humains de répondre en créant une conscience rationnelle qui maintient la validité de la révélation. C'est ainsi qu'une base plus large est possible pour l'action humaine, si la rationalité en vient à être appliquée comme le résultat de la révélation des critères élaborés pour englober l'ensemble des décisions et des actions humaines. Ces thèmes sont mis en avant dans le Qur'an à travers le récit de la création et de la disgrâce d'Adam.

Adam, le premier homme, a été distingué des anges, invités à s'incliner devant lui en raison de sa capacité attribuée divinement à « nommer les choses », c'est-à-dire, à concevoir des connaissances pouvant être décrites sur un plan linguistique et ainsi codifiées, une capacité non accessible aux anges, qui sont considérés comme des êtres unidimensionnels. Cette capacité créative porte avec elle, cependant, une obligation à ne pas dépasser les limites de jeu.

Satan, dans le Qur'an, a incarné les excès parce qu'il a désobéi.

Le commandement de Dieu à honorer et à s'incliner devant Adam, l'a privé ainsi de sa propre nature et de ses limites innées. En son temps, Adam ne parvient pas trop à vivre dans les limites fixées par Dieu et perd son statut honorable, mais sans aucune connotation qui implique une doctrine du péché originel. C'est cela qu'il devra récupérer par la suite en luttant et en surmonter ses indiscretions sur la terre, qui sera la nouvelle arène de sa vie, et qui tiendra compte de ses choix et de ses actions.

En fin de compte il récupère son ancien statut, attestant de la capacité à reprendre le vrai cours de l'action par l'intermédiaire de la prise de conscience de son erreur. L'histoire d'Adam reflète donc tout le potentiel du bon et du mauvais qui a été bâti dans la condition humaine et, dans la saga du déroulement de la réponse humaine à une révélation divine continue dans l'histoire. En outre, il incarne la lutte continue au sein de l'humanité afin de découvrir l'équilibre permettant une action équilibrée et la soumission au critère divin.

Révélation, Raison et Loi

Le droit a été un sujet d'importance et de signification central dans la pensée et la pratique musulmane. Les érudits musulmans ont construit sur le vocabulaire et la dimension juridique des prescriptions et des normes éthiques Quraniques afin de créer une culture juridique influente qui est souvent considérée comme l'une des plus grandes réussites des civilisations musulmanes.

Il est important de comprendre l'évolution historique du droit dans l'Islam, pour aider à dissiper deux hypothèses fausses. La première est que le droit musulman est un système fixe et immuable du septième siècle et la seconde est qu'il est très restrictif, médiéval dans ses perspectives, et antithétique aux besoins de la société moderne.

Le terme utilisé pour désigner le droit musulman est la *Shari'a*. La connotation derrière ce concept est que Dieu a incité les êtres humains à suivre une voie divine, mais qu'un tel chemin avait déjà été révélé à d'autres dans le passé. Le Qur'an est explicite par ces mots:

Nous avons donné à chacun d'entre eux, une règle et une Loi.

Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous une seule communauté.

Mais il a voulu vous éprouver par le don qu'il vous a fait . Cherchez à vous surpasser les uns les autres dans les bonnes actions . Votre retour à tous se fera vers Dieu ; il vous éclairera , alors , au sujet de vos différends .
(Qur'an 5:48).

Les écoles de droit musulmans se sont développées à travers les siècles en réponse aux questions qui ont surgi dans la communauté musulmane ou *Ummah* qui s'est élargie et a rencontré les autres peuples et cultures avec des systèmes établis de croyances et de lois. Il y a eu au fil du temps une méthodologie d'analyse et d'application grâce auxquelles des réponses ont pu être obtenues. La méthodologie est connue sous le nom de *fiqh* (science de la jurisprudence), ses principes fondamentaux sont appelés *Usul al-fiqh*, et le corps de la Loi, qu'il produit est appelé collectivement la *Shari ' a*. Dans un certain sens, cependant, la *Shari ' a* englobe plus que la compréhension de la somme totale de sa jurisprudence. Il s'agit de normes, constituant un guide pour vivre en accord avec les préceptes éthiques. Les différentes écoles de jurisprudence ont émergé autour des centres géographiques de l'empire Islamique et en dehors des différences sectaires, pour atteindre une systématisation qui a eu de nombreuses caractéristiques communes. Ces écoles ont tenté de créer des procédures pour encadrer les actions humaines, et leur classification en termes juridiques et éthiques. Ces catégories, définies juridiquement, ont assimilées des lois coutumières traditionnellement établies, non écartées lors du processus de conversion.

Cependant, parmi les musulmans modernes il existe des différences significatives comme il y en avait parmi les spécialistes dans le passé, sur la façon dont certaines de ces catégories doivent être interprétées afin de tenir compte des conditions contemporaines de la vie dans les différentes parties du monde. Les érudits musulmans dans l'élaboration de la *Shari ' a* ont cherché à l'enraciner dans le Qur'an et dans l'exemple et les actions du Prophète Muhammad, mais c'est aux êtres humains, à travers l'exercice du raisonnement moral et des outils rationnels, de découvrir et développer les détails de la Loi. En fait, c'est la croissance rapide des terres musulmanes dans les premiers siècles de l'histoire de l'Islam qui ont fourni l'élan pour veiller à ce qu'une culture juridique commune constitue le fondement de la croissance rapide des territoires musulmans. La différence d'approches a contribué à créer une tradition juridique pluraliste parmi les musulmans, avec un accent sur la méthodologie utilisée pour dériver les différents systèmes juridiques.

Les quatre grandes écoles Sunnites [de la jurisprudence] sont *Hanbali*, *Maliki*, *Shafi'i* et *Hanafi*, ainsi appelées d'après leurs chercheurs fondateurs. Elles existent dans les différentes parties du monde Sunnite et tout en différant par certains détails, elles partagent un cadre commun. Le Shiisme, dont l'école juridique s'est appelée *Ja'fari*, a été basée sur la systématisation faites par les Imams Jafar al Sadiq (CE d. 765) et Muhammad al Baqir (CE d. 743), elle donne plus d'importance au rôle de l'Imam pour guider le développement juridique et regarder le processus du raisonnement (*ijtihad*) comme un élément indispensable de la Loi. (Le terme Imam signifie à l'origine « modèle » ou « exemple ». Voir le Qur'an 2:118, 17:73, 36:11, 15:79, 25:74). Dans le Shiisme, l'Imam est un chef religieux, un descendant du Prophète par sa fille Fatima mariée à son cousin l'Imam Ali, et doté d'une autorité spirituelle, la position est héréditaire et repose sur une désignation divine.

Les expériences musulmanes suggèrent que l'un des objectifs de la Loi a été de créer des systèmes formalisés qui pourraient s'appliquer à l'ensemble de la société, tout en reconnaissant la pluralité, des différentes communautés qui coexistent en suivant différentes traditions. Cette pluralité reflète la diversité dans le contexte des cultures de l'humanité, et bien qu'elles incarnent des valeurs universelles, basés sur les révélations, elles ont évolué dans

différentes sociétés qui ont adapté ces valeurs à de circonstances particulières et des conditions historiques. Cela n'a pas empêché, toutefois, certains érudits de prendre de temps en temps des approches plus rigides sur comment la loi devrait être mise en œuvre. Les sociétés telles que l'Indonésie ou différents pays africains, qui ont d'importantes populations musulmanes, ont intégré des pratiques indigènes à leurs sociétés, aux traditions du droit musulman, et ont ajoutés à ceux-ci, à l'époque moderne, les codes civils de la tradition juridique occidentale. En général, une grande diversité existe dans le monde musulman pour ce qui est des codes juridiques et, presque dans chacun d'entre eux, divers systèmes coexistent, car les codes juridiques continuent de s'adapter à la vie contemporaine.

La loi et le Contexte Changeant

Le processus du développement communautaire dans l'expérience musulmane donne à penser que le changement ne peut se produire uniquement que lorsque les gens sont capables de créer des institutions qui sont validées sur le plan culturel en s'appuyant sur la bonne volonté et le soutien de toutes les circonscriptions impliquées. Là où la pauvreté et le sous-développement, par exemple, sont solidement ancrés, les collectivités perdent souvent la motivation et les moyens de changer leur situation. Le Qur'an stipule que « *Dieu ne modifie rien en un peuple avant que celui-ci ne change ce qui est en lui* » (Qur'an 13:11)

La Foi, tout en fonctionnant pour donner de l'espoir, doit être complétée par et traduite en actions sociales où ceux qui profitent au final ont la possibilité de devenir les acteurs et être capables de percevoir le changement affectant non seulement leur vie économique mais également comme un élément qui approfondit et renforce leur sentiment d'identité et leurs valeurs religieuses.

Pour cette raison, la langue du Qur'an qui répond aux questions sur la pauvreté parle en même temps des questions ayant des implications juridiques, économiques et sociales. La communauté et ses dirigeants doivent être considérés comme des gardiens de ces valeurs et ont la responsabilité de veiller à ce que l'État et les principaux segments de la société supervisent les besoins des pauvres. Cette compassion et ces soins de la part des dirigeants de l'État, tels que préconisés par plusieurs penseurs et dirigeants musulmans, sont considérés par eux comme une clé pour favoriser un ordre juste et bénéfique dans leurs sociétés.

Cependant, dans le contexte d'urgence de notre époque, pour traiter des questions sur la pauvreté, les musulmans doivent également travailler avec les autres pour promouvoir des conditions favorables dans les parties les plus pauvres du monde, parce qu'il y a maintenant un langage universel et sa compréhension pour promouvoir et inciter une action éthique à tous les partis concernés. À cet égard, les musulmans ont souvent cherché l'inspiration dans un chapitre du Qur'an intitulé '**Al-Balad**' (Qur'an 90), qui peut être traduit par « Ville », « communauté », « village », « place » et même par extension, « la terre ».

Les versets adressés au Prophète témoignent de son droit d'être un individu libre dans cet espace, lié à lui comme un enfant à son parent (comme l'héritier et le gardien). La révélation lui rappelle que les êtres humains sont créés pour être en état de lutte, mais qu'ils ont ce pouvoir de choix offert par Dieu. Parmi ces choix, les versets attestent que le chemin d'accès le plus difficile est celui qui consiste à : « racheter des captifs, nourrir en un jour de famine un proche parent orphelin, un pauvre dans le dénuement. (Qur'an 90:13).

Ceux qui choisissent cette voie sont appelés « les Compagnons de la Main Droite, » dignes de leur statut exalté parce qu'ils incarnent, dans leurs actions, les qualités de compassion et d'entraide ». Parmi les écrits éthiques de l'un des premiers philosophes musulmans, al-Farabi (d. 970 CE), il y a un ouvrage intitulé *La Cité de l'Excellence*. L'excellence dans ces villes, selon al-Farabi, repose sur la connexion équilibrée entre les vertus des citoyens, la nature des

dirigeants et une moralité qui ne devrait ne pas être basée sur l'évolution du hasard ou de la chance mais qui doit résulter tout simplement des conditions de survie et de la stabilité politique.

Les réponses au bonheur humain impliquent les dimensions civiles, politiques, sociales, éthiques et religieuses d'al-Farabi. Elles font toutes parties d'un univers moral d'excellence et, si cela est recherché comme le but suprême de chacun de ces royaumes, alors les conditions de la ville excellente deviennent possibles.

Dans un monde où les mots comme « crise », « conflit » et « famine » deviennent trop communs, il est peut être utile de se rappeler que l'idéal de la ville excellente doit être réalisé dans le *balad*, ce monde réel, qui est le notre , et que comme citoyens , nous sommes engagés au choix difficile de l'excellence grâce à un engagement éthique partagé, afin d'alléger les conditions de conflits et souffrance provoquées par les défis mondiaux de notre temps.